Małgorzata NOWAKOWSKA

Uniwersytet Pedagogiczny w Krakowie

COMBIEN Y A-T-IL DE PASSÉS COMPOSÉS EN FRANÇAIS ?¹

1. Introduction

Décrire un seul temps verbal est sans doute une tâche vouée à l'échec parce que chaque temps est ancré dans un réseau de dépendances qu'il entretient avec d'autres temps verbaux. Il faudrait donc le décrire tout en le confrontant avec d'autres temps avec lesquels il constitue un système temporel et aspectuel. Malheureusement, la confrontation du passé composé (désormais PC) avec les autres temps verbaux français dépasserait le cadre de cet article. Cela dit, nous mentionnerons au moins certains de ces rapports.

La question que nous traitons dans cet article est difficile aussi à cause du manque d'unanimité entre linguistes quant à son analyse. En effet, le PC se voit attribuer une, deux ou trois valeur(s) (Benveniste 1959/1966, Barceló & Bres 2006, Waugh 1987, Ritz 2002, Bres 2009, etc.). La prise de position d'un linguiste dépend en réalité de l'approche monosémiste ou polysémiste qu'il représente. Nous serons donc obligée de montrer ici notre prise de position.

2. Les emplois du PC

A la suite du fameux article de Benveniste sur les relations entre temps verbaux en français (1959/1966), les linguistes ont distingué deux valeurs du PC : d'une part, l'"aoriste de discours" (appellation de Benveniste) appelé aussi la "valeur du passé" (Barceló & Bres 2006) et, d'autre part, l'"accompli de présent" (appellation de Benveniste). Les deux exemples suivants illustrent respectivement ces deux "valeurs" :

- (1) J'ai mangé à 9 heures.
- (2) J'ai mangé; je n'ai plus faim (exemple de Benveniste)

Comme on peut le constater, dans le premier exemple, le verbe au PC dénote une situation² passée, c'est-à-dire antérieure au moment de l'énonciation (*nunc*)³. C'est l'adverbial

¹ Nous tenons à remercier vivement Dominique Rougé pour sa correction stylistique.

² Nous emploierons le terme de situation pour désigner tout procès : procès borné ou non borné, duratif ou non duratif, etc.

³ Cette propriété ne se vérifie pas pour le passé simple, bien que plusieurs linguistes croient à la possibilité de substitution de l'un à l'autre. Le passé simple désigne une situation qui est complètement détachée du *nunc*, c'est-à-dire que le passé simple ne le prend jamais pour repère temporel.

à 9 heures qui permet de localiser cette situation sur l'axe temporel. En revanche, dans le second exemple, le verbe *manger* au PC dénote l'état résultant d'une situation passée. Cette situation n'est pas située sur l'axe temporel. Comme on le remarque, l'état résultant est contemporain du *nunc*. Ce lien avec le *nunc* est souligné dans l'exemple de Benveniste par l'énoncé *je n'ai plus faim*, dont la prédication, qui est mise au présent, nomme l'état résultant de la situation "j'ai mangé". Il faut néanmoins remarquer que le verbe *manger* au PC n'est pas capable d'exprimer à proprement parler un état : il ne fait que le suggérer (cf. la notion de résultativité pragmatique de Apothéloz & Nowakowska (2010). Nous reviendrons sur ce point *infra*.

Quant à nous, nous appellerons les deux valeurs du PC, présentées respectivement dans les (1) et (2), "emploi processif" et "emploi résultatif"⁴. Contrairement aux appellations "aoriste de discours" et "accompli de présent"⁵, nos appellations s'appuient sur un seul critère : l'analyse aspectuelle du PC.

Il est temps de se demander pourquoi certains linguistes distinguent encore une troisième "valeur" du PC. L'origine d'une telle prise de position repose aussi dans l'analyse du PC faite par Benveniste dans son fameux article (1959/1966) : il a écrit que le PC a une valeur d'antériorité dans les subordonnées temporelles :

(3) Quand il a écrit une lettre, il l'envoie (exemple de Benveniste)

Benveniste l'appelle *antérieur de présent* et écrit que ce PC entre en relation syntagmatique avec le temps verbal de la principale. Comme nous l'avons signalé dans Nowakowska (2010b), dans plusieurs travaux linguistiques on trouve des interprétations erronées ou des abus d'interprétation du texte de Benveniste. Benveniste a insisté sur le fait qu'il ne s'agit pas ici d'une vraie relation temporelle mais purement intralinguistique, alors que ce terme est souvent employé comme désignant une vraie relation temporelle (Barcelo & Bres 2006, Riegel *et al.* 1994). La troisième valeur du PC est présente dans des travaux linguistiques soit comme une valeur à part, soit comme une sous-catégorie de l'"accompli de présent". En effet, étant donné que Benveniste n'a pas défini le statut sémantique de l'"antérieur de présent", son rapport aux deux autres valeurs n'est pas clair. Cela a sans doute donné naissance à ces différentes interprétations.

Selon nous, la distinction entre emploi résultatif et emploi processif, que nous avons proposée, s'applique aussi aux subordonnées. En effet, dans (4) le PC est résultatif, alors que dans (5) il est processif (cf. Nowakowska 2010b) :

(4) Bien carré dans son fauteuil, il lit un petit livre à couverture cartonnée qu'il *a pris* sur son bureau. (exemple de Barceló & Bres : Sarraute, *Portrait d'un inconnu*)

⁴ Dans le présent article nous utiliserons le terme "emploi" à la place de celui de "valeur". Nous voulons ainsi souligner que nous sommes d'accord avec les linguistes qui soutiennent qu'il y a un invariant sémantique dans le PC.

⁵ D'ailleurs, les termes "accompli de présent" et "emploi résultatif" ne recouvrent pas les mêmes emplois (cf. *infra*).

- (5) Je crois que *j'ai pu, cette fois, me reprendre* à temps. Il y a toujours, comme dans les romans d'aventure, quelque chose au dernier moment qui me sauve. (exemple de Barceló & Bres : Sarraute, *Portrait d'un inconnu*)

Il est facile d'observer que dans (4) la situation "prendre un livre" n'est pas située dans le temps : elle est donnée pour communiquer son résultat. En revanche, dans (5) il y a une expression de référence temporelle (*cette fois*). Toute indéterminée qu'elle soit, elle localise la situation "pouvoir se reprendre". Cette prédication indique donc une situation passée. Notons par ailleurs que, puisque cette situation est exprimée par le PC et non le passé simple, elle est toujours repérée d'une certaine façon par rapport au moment de l'énonciation (*nunc*). Ainsi, on peut dire qu'elle est "antérieure" au *nunc*. Si on raisonnait dans ces termes, chaque PC aoristique aurait la valeur d'antériorité ! Cette valeur deviendrait donc sa propriété définitoire. Dans ce sens, la notion d'antériorité se confondrait avec la propriété essentielle du PC aoristique, celle d'être strictement lié au *nunc* et au locuteur. Ce raisonnement fait voir que le terme d'antériorité prend ici un sens très particulier (cf. Nowakowska 2010b). C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'il faut l'abandonner et qu'il faut suivre la position de plusieurs linguistes qui comprennent par antériorité un "retour en arrière" dans le texte (Wydro 2003, Combettes 2008)⁶. Bref, nous pensons que l'emploi appelé "antérieur de présent" n'ajoute rien à la description temporelle et aspectuelle du PC ; tout au contraire, il introduit une certaine confusion.

Dans la suite de notre article nous présenterons en détail les deux emplois du PC, processif et résultatif. Nous montrerons aussi deux emplois du PC qui semblent échapper à cette distinction.

2.1. L'emploi processif du PC

Etant donné que le PC processif désigne une situation passée et non son état résultant, il s'adapte mieux à un texte de type narratif que le PC résultatif. Un texte narratif est un texte dans lequel les actions racontées se situent les unes par rapport aux autres, en se donnant un repère temporel à tour de rôle, et forment ainsi une sorte de succession. Citons ici la fameuse première phrase de *L'Étranger* de Camus, qui permet de localiser la situation "la mort de maman" sur l'axe temporel :

- (6) Aujourd'hui, maman *est morte*. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. (Camus, *L'Étranger*).

Cela dit, cette localisation n'est pas définitive dans la mesure où le scripteur hésite entre deux références temporelles : *aujourd'hui* et *hier*. Néanmoins, cette hésitation n'enlève rien, nous semble-t-il, au caractère processif du PC. Contrairement à Bres (2010 : 175), nous ne

⁶ Il nous semble que l'article de Vet (1992) a encore contribué à la confusion concernant la notion d'antériorité. Vet appelle "PC antérieur" l'emploi du PC qui fait une "intrusion" dans le passé à l'intérieur d'un texte argumentatif, c'est-à-dire, écrit entièrement au présent (cf. *infra*).

pensons pas que "la mort de maman" puisse être comprise comme un état résultant au moment de l'énonciation (*nunc* = T_0). Bres appuie son analyse sur la présence de l'expression *aujourd'hui*, qui se rapporte au *nunc*. Bien qu'*aujourd'hui* s'oppose d'une certaine façon à *hier*, cela ne signifie pas qu'il fonctionne de la même façon que *maintenant*. C'est ce dernier qui peut se combiner avec un PC résultatif. En revanche, l'adverbial *aujourd'hui* sert ici à localiser une situation dans le temps. Par ailleurs, le simple fait de vouloir localiser dans le temps la situation "la mort de maman" prouve qu'il s'agit bel et bien du procès lui-même et non du résultat de ce procès. Dans cette analyse, nous allons aussi à l'encontre de celle qu'a faite Weinrich (1973 : 311-312). Il considère la prédication *maman est morte* comme un présent et non un passé composé. Dans son optique bien particulière, les événements ne sont pas ici racontés mais "dits" ou "commentés" par le narrateur. Selon Weinrich, les temps de cet extrait sont "vraiment ceux du monde commenté. Le narrateur est présent à l'intérieur même de la situation de locution" (1973 : 311). Nous trouvons peu convaincante l'analyse de Weinrich. Ce qui est sûr, c'est que son analyse fait prévaloir la distinction "monde commenté" vs "monde raconté" au détriment de l'analyse temporelle et aspectuelle du PC.

Benveniste (1959/1966) appelle l'emploi processif du PC "aoriste de discours" à l'instar du passé simple. Ce dernier a été considéré comme un vrai "aoriste", c'est-à-dire un temps verbal qui sert à raconter des événements et participe ainsi à la construction d'un récit. Benveniste rapproche ces deux temps verbaux au point de considérer le PC "aoriste de discours" comme une forme simple. On pourrait même dire que cet emploi de PC remet en question sa propre morphologie et son origine de *perfectum*. Cette position est poussée à l'extrême par certains linguistes et grammairiens qui écrivent qu'on peut dans ce cas substituer l'un à l'autre sans provoquer de changement de sens. Notons que cette idée n'est pas conforme au texte de Benveniste : à vrai dire, si l'on approuve le bien fondé d'une telle substitution, on remet en question la distinction benvenistienne entre histoire et récit. En plus, il y a des textes écrits au passé simple dans lesquels apparaît un PC ou *vice versa*, comme le montrent Barceló & Bres (2006 : 41ss, 159ss) et Maingueneau (1999 : 113ss). Citons un extrait de compte-rendu d'un match :

(7) Vanves-Liancourt : 16-22

Les Liancourtois *ont remporté* à Vanves une victoire précieuse qui leur *permet* de rester placés dans la course, à la septième place.

Le match *débuta* rapidement sous l'impulsion des joueurs de Vanves. A leur habitude, ils imprimèrent... (exemple de Maingueneau, Courrier Picard.)

Comment donc continuer à approuver l'idée que le PC processif est remplaçable par le passé simple ?

2.2. L'emploi résultatif du PC

Pour nous, le PC résultatif désigne le résultat d'une action antérieure. Comme on le sait, c'est sa fonction originare. C'est pourquoi pour désigner cet emploi, nous utilisons le terme

de *perfectum* ou de *parfait*⁷. Nous suivons ainsi la tradition anglo-saxonne qui utilise le terme de *Perfect* pour le même type d'emploi des temps verbaux (Leech 1971, Comrie 1976). Par ailleurs, nous ne pensons pas que le terme d'"accompli de présent", qui est entré dans la tradition romaniste, corresponde vraiment à ce que nous appelons ici "le PC résultatif". Notre appellation inclut, par exemple, "le parfait existentiel", que la tradition romaniste ne reconnaît pas vraiment⁸.

A la suite de Karolak (2007), nous distinguons deux types de PC résultatif : parfait résultatif et parfait existentiel ou d'expérience.

2.2.1. Parfait résultatif vs parfait existentiel ou d'expérience

Le parfait résultatif implique un état contemporain du *nunc* qui résulte d'une action antérieure. En revanche, le parfait existentiel ou d'expérience implique un état contemporain du *nunc* qui résulte d'au moins une action qui a eu lieu antérieurement. Dans ce dernier emploi le PC est souvent accompagné d'adverbes comme *toujours, jamais, rarement, déjà* ou de quantificateurs de fréquence comme *trois fois* (cf. Karolak 2007).

(8) Elle est sortie.

(9) As-tu jamais vu un noyé? (exemple de Karolak)

Dans l'exemple (8), le verbe au PC exprime une situation antérieure au *nunc*, mais implique à la fois l'état actuel qui est le suivant : *elle n'est pas là*. L'exemple (9) conduit à une analyse plus compliquée parce que la situation passée "voir un noyé" peut avoir lieu une ou plusieurs fois. De là vient la glose qu'on propose au parfait existentiel, qui est la suivante : *T'est-il arrivé de voir un noyé ?* Selon Apothélos & Nowakowska (2010), cette glose comprend la variable prédicative "il est arrivé *p*". Dans (9), l'état qui résulte de cette situation est sans doute l'expérience actuelle de l'allocutaire quant à la reconnaissance d'un mort par noyade (cf. Karolak 2007).

Ajoutons que dans les deux types de parfait, l'action exprimée par le verbe au PC n'est jamais localisée. Il nous semble important de remarquer aussi que le parfait, bien qu'originaire des formes composées en français, présente aujourd'hui une sorte de figure. Elle consiste à impliquer un état par le biais d'une action. A vrai dire, seule l'action est ici nommée.

2.2.2. Résultatativité sémantique vs résultatativité pragmatique

La distinction entre parfait résultatif et parfait existentiel ou d'expérience se superpose avec une autre, celle entre résultatativité sémantique et résultatativité pragmatique, qui a été introduite par Apothélos & Nowakowska (2010). Nous avons affaire à la résultatativité sémantique quand le sens du verbe implique un état résultant et, à la résultatativité pragmatique, quand l'état résultant n'est pas impliqué par le sens du verbe mais quand il découle d'un raisonnement par inférence. Ainsi, on peut opposer l'exemple (8), où il y

⁷ En revanche, Benveniste emploie le terme de parfait pour le PC en général.

⁸ A l'exception de Vet (1992) et de Desclés & Guentchéva (2003).

a résultativité sémantique, à l'exemple suivant, où il y a résultativité pragmatique :

(10) – Tu prends le déjeuner avec nous ?

– Non, merci, j'ai déjà *déjeuné*. (exemple de Karolak)

Dans (8), la situation "elle est sortie" implique "elle n'est pas là" parce que le verbe *sortir* est un verbe borné : il implique donc une transition entre "être dedans" et "être dehors". En revanche, le verbe *déjeuner* n'est pas borné. Il signifie une activité, qui est par définition non bornée. Ainsi, l'état résultant contemporain du *nunc* est dû à un calcul inférentiel. Dans (10), il donne des résultats non univoques : s'agit-il du sens "je n'ai pas faim" ou "on ne prend pas le déjeuner deux fois pendant la même journée" ?⁹ Quoiqu'il en soit, ce sens n'est pas codé dans la forme verbale au PC.

Nous venons de voir que le parfait résultatif peut représenter soit la résultativité sémantique soit la résultativité pragmatique. La situation est différente pour le parfait existentiel ou d'expérience : il représente toujours la résultativité pragmatique (cf. Apothéloz & Nowakowska 2010). Comparons les deux énoncés suivants :

(11) Elle est allée à New York. (→ *Elle est à New York.*)

(12) Elle est allée à New York plusieurs fois. (→ *Elle n'est pas à New York.*)

Bien que (11) et (12) comprennent un verbe borné, la prédication de (11) représente la résultativité sémantique et non, celle de (12). Le PC de (11) implique l'état actuel qui résulte de la situation passée "aller à New York" : "*elle est à New York*". En revanche, bien qu'on ait employé la même prédication que dans (11), l'énoncé (12) n'implique pas cet état. La prédication "aller à New York" est appliquée à un intervalle qui est borné par le *nunc*. Ici, on ne fait que constater que cette situation a eu lieu plusieurs fois à l'intérieur de cet intervalle. De là on ne peut qu'inférer l'état résultant actuel : s'agit-il de la connaissance de New York par "elle" ou de ses habitudes, ou encore d'un autre sens ? Ajoutons que (12) signifie que "elle n'est pas actuellement à New York". Cela prouve que le parfait existentiel "suspend" ou "annule" le résultat qui découle du sens de la prédication "aller à New York"¹⁰. Bref, le parfait existentiel ou d'expérience représente la résultativité pragmatique.

Dans les paragraphes précédents nous avons présenté les deux emplois du PC : processif et résultatif. Nous allons passer maintenant à l'analyse des emplois qui semblent problématiques, d'où l'appellation "non standards".

3. Les emplois non standards du PC

Certains emplois du PC ne servent ni à localiser une situation dans l'époque passée ni à exprimer l'état résultant d'une situation passée. Nous en présenterons deux. Puisque

⁹ C'est la signification "je n'ai plus faim" que Benveniste suggère dans (2), qui est un exemple analogue.

¹⁰ Dans la linguistique slave on parle de l'annulation du résultat pour les verbes que Forsyth (1970 : 12-13) appelle "two-way action verbs" ou "done and undone verbs" (cf. aussi Holvoet 1989 : 39-40, Włodarczyk 1994 : 124, Nowakowska 2010a).

nos considérations ont encore un caractère provisoire, il n'est pas sûr que les emplois non standards du PC soient au nombre de deux.

3.1. L'emploi occurrentiel du PC

Le premier emploi non standard est appelé provisoirement "occurrentiel" : dans cet emploi le verbe au PC exprime la seule occurrence d'une situation. Plus précisément, il s'agit de dire si une situation a eu lieu ou non, donc s'il y a eu ou non son occurrence :

(13) Est-ce que vous avez déjà commandé?

(13) est une question posée par un garçon à ses clients. La question est posée tout simplement pour savoir si la commande a eu lieu ou non. Par ailleurs, on peut dire que le garçon vérifie à quelle étape se situent les clients lors de leur visite au restaurant. Cela signifie que le PC de (13) implique une sorte de scénario selon lequel différentes situations qui concernent la visite des clients au restaurant sont prédéterminées et ordonnées ; par exemple, commander, consommer, payer (cf. Nowakowska 2008 : 166-169). Nous renonçons à l'appellation "parfait existentiel de scénario", que nous lui avons attribué précédemment (Nowakowska 2008), parce que, à présent, nous pensons que c'est le sens occurrentiel qui est primordial ici et non le sens résultatif. Si l'idée d'une certaine résultativité apparaît ici, elle vient de celle de scénario : quand on a accompli une des étapes, on passe à la suivante. Par ailleurs, on remarque qu'il y a une corrélation entre cet emploi du PC et la présence de l'adverbe *déjà*. Apothéloz & Nowakowska (à par.) décrivent cette corrélation du point de vue du fonctionnement de *déjà*.

Il est intéressant de remarquer que l'emploi occurrentiel du PC évoque un emploi largement discuté dans l'aspectologie slave. C'est l'emploi dit "factuel" du passé imperfectif en russe¹¹ ou en polonais. Prenons en considération la définition que des linguistes slaves attribuent à cet emploi. Forsyth (1970) cite la définition suivante : "The conventional Russian term for this usage of the imperfective past is *konstatacija fakta dejstvija* – a report or declaration that the action did occur" (1970 : 82)¹². Comme on le voit, le passé imperfectif russe peut être aussi employé pour désigner la simple occurrence d'une situation. Ainsi, on peut traduire l'exemple (13) par le passé imperfectif en russe et en polonais.

3.2. L'emploi non référentiel du PC

On peut se demander si l'emploi non référentiel du PC diffère vraiment du précédent, qui est non référentiel lui aussi. Cet emploi sert aussi à communiquer si l'occurrence d'une situation exprimée par la forme verbale a eu lieu ou non. La seule différence est que l'emploi dit "non référentiel" n'implique aucun scénario et qu'il n'est pas corrélé avec l'adverbe *déjà*.

¹¹ Cf. Padučeva 1992.

¹² Par ailleurs, Forsyth (1970 : 82) critique cette définition qu'il considère comme insuffisante pour expliquer des emplois analogues au futur imperfectif et à l'impératif imperfectif. On trouve un raisonnement semblable à celle de Forsyth pour l'imperfectif polonais dans Koschmieder (1934 : 76ss).

Ce PC ressemble à un emploi du *Present Perfect* que Mc Cawley (1971, 1981) appelle "hot news". Voilà l'exemple qu'il cite :

(14) Malcolm X has just been assassinated.

Sans entrer dans le détail de la discussion de cet emploi qu'on trouve dans McCawley 1971 et 1981, répétons après l'auteur que, par cet emploi de *Present Perfect*, le locuteur relate des nouvelles fraîches, en supposant que son allocutaire ne les connaisse pas encore. C'est pour cette raison que le locuteur n'emploie pas le *Simple Past*. Observons dans quelle mesure le PC suit l'analyse du *Present Perfect* de "hot news". Voilà un exemple de PC trouvé dans la presse Internet :

(15) Des spéléologues israéliens *ont fait une découverte* inédite dans le nord du pays. Une grotte qui renferme des trésors de géologie a été mise au jour il y a quelques semaines. Son emplacement est pour l'instant gardé secret pour la protéger des curieux. Pour la première fois des caméras ont pénétré cette grotte, dans les entrailles de la terre, où l'on se sent plus proche de la Création. (Internet, 11/07/07)

Comme nous pouvons l'observer, dans le premier énoncé du texte, la prédication au PC *ont fait une découverte* ne localise pas temporellement la situation qu'elle exprime ; elle ne communique pas non plus son état résultant. Ce qu'elle communique, c'est juste l'idée de l'occurrence de la situation "faire une découverte". Notons que dans le deuxième énoncé la situation exprimée par le PC (*a été mise au jour*) est déjà localisée temporellement (*il y a quelques semaines*), donc il ne s'agit plus d'un PC non référentiel. Ajoutons que dans les nouvelles fraîches on ne peut pas substituer le passé simple au PC.

Comme nous venons de le voir, le PC non référentiel apparaît dans le premier énoncé d'un article de presse qui transmet des nouvelles fraîches. Il peut apparaître aussi dans un texte nécrologique:

(16) "Nécrologie du professeur John Bardeen"

Né le 23 mai 1908 dans le Wisconsin, docteur de l'université de Princeton, professeur émérite d'ingénierie électrique [...], John Bardeen *a partagé* sa carrière entre l'industrie et l'Université. Durant la Seconde Guerre mondiale, il *travaille* au Naval Ordnance Laboratory à Washington [...]. De 1960 à 1962, il *fut* l'un des conseillers pour la science et la technique du président Kennedy. [...] (*Le Monde*, le 1^{er} février 1991 ; exemple de Maingueneau 1999 : 85)

Le PC non référentiel apparaît dans un texte dans lequel l'auteur emploie le présent et le passé simple. On peut dire qu'ici, la prédication *a partagé* sert à établir une sorte de constat global sur la vie du professeur Bardeen et non à localiser une situation sur l'axe temporel.

A notre liste de textes dans lesquels apparaît le PC non référentiel, ajoutons-en encore un. C'est un texte argumentatif que nous citerons d'après Vet (1992) :

(18)A : Comment jugez-vous l'attitude du gouvernement dans le domaine culturel ?
(P1)

B : Il y a des bandits et des analphabètes à la tête de ce secteur (P2). On *a signé* des décrets imbéciles et criminels (P3), comme celui qui *prévoyait* de rendre tous les objets d'art à leur lieu d'origine (P3a) /.../, ou celui qui *voulait* privatiser les musées (P3b). C'est-à-dire les condamner à mort (P4). Beaucoup de gens en Russie *pensent* que la culture n'est pas une priorité (P5), ils *ont tort* (P6). (*Le Monde*, Sélection hebdomadaire, du 23 au 29 juillet 1992, p. 11) (Vet 1992)

Il s'agit du PC *a signé*, qui se trouve dans le troisième énoncé (P3). Rappelons que Vet l'appelle "antérieur du présent", parce que *a signé* désigne une situation qui est détachée du moment de la parole et qui lui est antérieure. Vet ajoute que, bien que le PC *a signé* soit un verbe transitionnel, il n'est pas sûr que l'état résultant persiste jusqu'au moment de l'énonciation, c'est-à-dire au moment de l'interview. Il ne s'agit donc pas ici d'un PC résultatif. Ce PC ne peut pas être résultatif aussi parce qu'il est accompagné de verbes à l'imparfait dans les relatives (P3a) et (P3b), qui sont subordonnées à P3. Selon Vet, ce PC, qui apparaît dans un texte écrit au présent, fait une "incursion" dans le passé. Cet emploi sert à étayer le constat de (P2).

Nous acceptons l'analyse que Vet fait de ce PC, sauf son interprétation comme "antérieur du présent". Comme nous l'avons suggéré plus haut, il est utile d'utiliser le terme d'antériorité dans l'analyse d'un texte narratif, qui se caractérise, entre autres, par des retours en arrière. Dans un texte comme (18), qui est un texte argumentatif, il n'y a pas de raison de parler de progression ou de retour en arrière, et donc d'antériorité.

4. Remarques finales

Après avoir critiqué l'emploi dit "antérieur de présent" du PC comme non-fondé, nous avons prôné une analyse de ce temps verbal dans le cadre de l'opposition aspectuelle : processif vs résultatif. Dans le premier emploi le PC désigne une situation antérieure au *nunc* et dans le second, en évoquant une situation antérieure au *nunc*, il désigne l'état actuel qui en résulte.

Le problème que nous avons soulevé dans cet article est celui de la situation de deux emplois dits "non standards" du PC par rapport à cette distinction. Nous les avons appelés provisoirement "occurentiel" et "non référentiel". L'analyse que nous avons effectuée encourage à affirmer que les deux emplois représentent le PC processif. Rappelons que la distinction PC processif vs PC résultatif s'appuie sur un critère purement aspectuel. De ce point de vue, le caractère non référentiel du PC introduit un autre critère. Le fait de localiser une situation dans le temps ou non est une propriété temporelle ou textuelle et non aspectuelle.

Bibliographie

- Apothéloz, D., Nowakowska, M. 2010. "La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais", in : *Cahiers Chronos*, 21, 1-23. (= E. Moline & C. Vetters, édés, *Temps, aspect et modalité en français*, Amsterdam & New York, Rodopi, 2010).
- Apothéloz, D., Nowakowska, N. (à par.), "Déjà" et le sens des énoncés, *Cahiers Chronos*.
- Barceló, G., Bres J. 2006. *Les temps de l'indicatif en français*. Paris : Ophrys.
- Benveniste, E. 1959. "Les relations de temps dans le verbe français". *Bull. de la Soc. de Ling.*, LIV, fasc. 1. Repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, 1966, 237-250.
- Bres, J. 2010. "Polysémie ou monosémie du passé composé ? Actualisation, interaction, effets de sens produits", in : N. Flaux, D. Stosic & C. Vet (édés), *Interpréter les temps verbaux*. Berne : Peter Lang, 161-179.
- Combettes, B. 2008. "Cohérence discursive et faits de langue : le cas du plus-que-parfait", in : *Verbum*, 2-3, 181-197.
- Comrie, B. 1976. *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. London-New York – Melbourne : Cambridge University Press (1993).
- Desclés, J.-P., Guentchéva, Z. 2003. "Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration textuelle ?", in: *Langue française* 138, 48-60.
- Forsyth, F. 1970. *A grammar of aspect: Usage and meaning in the Russian verb*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Holvoet, A. 1989. *Aspekt a modalność w języku polskim na tle ogólnosłowiańskim*, Wrocław – Warszawa – Kraków – Gdańsk – Łódź: Ossolineum.
- Karolak, S. 2007. „Wyrażenia predykatywne orzeczeniowe”, in: Karolak, S. *Składnia francuska o podstawach semantycznych*, tom 1, Kraków : Collegium Columbinum, 33-54.
- Koschmieder, E. 1934. *Nauka o aspektach czasownika polskiego w zarysie. Próba syntezy. Rozprawy i materiały Wydziału i Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Wilnie*, tom V, zeszyt 2. Wilno: Towarzystwo Przyjaciół Nauk w Wilnie.
- Leech, G. N. 1994. *Meaning and the English Verb*. London and New York : Longman: 1971.
- Maingueneau, D. 1999. *L'Énonciation en linguistique française*, Paris: Hachette.
- McCawley, J.D. 1971. "Tense and time reference in English", in: C.J. Fillmore, D.T. Langendoen (édés), *Studies in linguistic semantics*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 96-113.
- McCawley, J.D. 1981. "Notes on the English perfect", in: *Australian Journal of Linguistics* 1, 81-90.

- Nowakowska, M. 2008. "L'emploi "paradoxal" de l'imperfectif passé polonais et ses correspondants en français", in: *Verbum*, 2008, 30.2-3, 147-180.
- Nowakowska, M. 2010a. „Czasowniki "dwukierunkowe" w użyciu perfektywnym”, in : J. Górniewicz, H. Grzmil-Tylutki, I. Piechnik (éds), *En quête de sens. W poszukiwaniu znaczeń. Etudes dédiées à Marcela Świątkowska. Studia dedykowane Marceli Świątkowskiej*. Kraków: Wydawnictwo UJ, 354-362.
- Nowakowska, M. 2010b. „La valeur d'antériorité du passé composé”, in : A. Dutka-Mańkowska, T. Giermak-Zielińska (éds), *Des mots et du texte aux conceptions de la description linguistique*. Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 343-351.
- Padučeva, E. V. 1992. "Toward the problem of translating grammatical meanings: the factual meaning of the imperfective aspect in Russian", in: *Méta*, XXXVII, 113-126.
- Riegel et al. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Ritz, M.-E. 2002. "The semantics of passé composé in contemporary French : towards an unified representation", in: *Cahiers Chronos*, 9, 31-50.
- Vet, C. 1992. "Le passé composé : contexte d'emploi et interprétation", in: *Cahiers de praxématique*, 19, 37-59.
- Waugh, L. R. 1987. "Marking time with the passé composé: toward a theory of the perfect", in: *Linguisticae Investigationes*, 11.1, 1-47.
- Weinrich, H. 1973. *Le temps*, Paris : Seuil.
- Włodarczyk, H. 1994. "L'aspect verbal slave et les domaines du donné et du nouveau", in : *Studia kognitywne*, vol. 1, Varsovie : SOW, 113-130.
- Wydro, B. 2003. *Autour de la notion d'antériorité, Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, Cracovie : Oficyna Wydawnicza "Edukacja", 529-534.